



Les échos

du diaconat protestant



INSTANTS PARTAGÉS

DES CASQUES DE RÉALITÉ VIRTUELLE POUR VOYAGER ET SE SOUVENIR

Depuis mars 2021, en collaboration avec la société Lumeen, entreprise innovante créatrice de casques de réalité virtuelle, la Maison de l'Automne s'est équipée de nouveaux dispositifs proposant aux résidents des séances non médicamenteuses, ludiques et motivantes. Ces casques ont été spécialement conçus pour le troisième et quatrième âge, par une équipe pluridisciplinaire et offrent deux thèmes d'exploration.



« Évasion, vivre des expériences », pour stimuler le lien social et lutter contre l'apathie, permet par exemple une immersion dans les fonds marins, de partir à la découverte des quatre coins du monde, de participer à une représentation de cirque.

« Réminiscence » permet de transporter les résidents dans les villes où ils ont des souvenirs, de stimuler le dialogue et leur mémoire émotionnelle.

L'immersion provoque le mouvement, l'envie de regarder autour de soi, de toucher ou de siffler les animaux, mais aussi de partager ce qui est vu, vécu, avec l'accompagnant et les autres membres du groupe.

Les séances peuvent être individuelles ou collectives et sont animées par un professionnel qui « suit » les évasions en direct grâce à une tablette.

L'activité autour de ces casques de réalité virtuelle a déjà suscité un fort intérêt pour certains et un apaisement pour d'autres. Aujourd'hui, les rendez-vous sont pris et les résidents impatients de voyager !



ÉDITO

Déjà 16 mois que la pandémie Covid-19 sévit sur notre planète. En France, au milieu de ce troisième confinement, nous sommes fatigués et espérons l'arrivée de jours meilleurs.

Ce nouveau numéro des Echos du Diaconat traite de la vaccination.

En l'absence de médicaments efficaces, la vaccination est le seul moyen de se protéger en évitant les formes graves et par conséquent l'embolie des services hospitaliers. Au final, la vaccination d'une très grande majorité de citoyens pour atteindre l'immunité collective semble être le seul moyen pour maîtriser ce virus.

« Quel doit-être notre rôle en tant qu'acteurs salariés et bénévoles de l'association ? »

Tout d'abord nous devons relayer auprès des personnes que nous accompagnons la politique publique de vaccination et être en capacité de répondre aux questions et aux interrogations. L'enjeu est de taille, car nous savons que beaucoup de personnes accompagnées peuvent être éloignées des services de soin. Pascal BRICE, Président de la Fédération Nationale des Acteurs de la Solidarité (F.A.S.) rappelait récemment « ce qui ... apparaît devoir être le rôle pédagogique de nos équipes auprès des personnes accompagnées en vue de la vaccination. »

Nous devons aussi favoriser l'accès aux centres de vaccination et quand cela n'est pas possible, organiser, en lien étroit avec l'ARS (Agence régionale de santé), des séances de vaccination dans nos locaux. Les résidents de la Maison de l'Automne ont été vaccinés dans leur grande majorité et nous avons organisé une séance de vaccination à l'Entraide il y a quelques semaines.

Les réticences ou les peurs liées à la vaccination peuvent s'exprimer et donc se débattre, mais notre association se doit de participer à l'effort collectif pour atteindre l'immunité collective qui seule nous permettra de maîtriser notre destin collectif.

Jean-Jacques BOSC
Président du Diaconat Protestant

LA CRISE SANITAIRE, LA VACCINATION

Sensibiliser les personnes en grande précarité et exclues des soins

Lors des deux premières vagues de l'épidémie, sensibilisation, apprentissage, vaccination et dépistage ont été les moteurs des nouveaux fonctionnements. Nous avons œuvré à faire respecter les gestes barrières, mis à disposition du matériel individuel de protection, une communication adaptée et personnalisée pour tous.

DES PERMANENCES SANTÉ MAINTENUES

Depuis le début de la crise l'équipe soignante bénévole nous accompagne sans faillir pour prendre en soins les personnes en rupture de traitement ou ayant des besoins de soins non satisfaits en cette crise inédite, pour trouver des solutions individualisées dans un court délai. Nous les remercions chaleureusement ainsi que nos partenaires en infectiologie, addictologie et psychiatrie sans oublier la PASS de l'hôpital de Valence, ainsi que le dispositif Valériane qui répond aux femmes enceintes en situation de précarité.

La troisième vague : une mise en commun des ressources du Diaconat pour une action de promotion à la santé avec un plan d'action vaccinal.

L'ARS, le Diaconat Protestant et le Collectif Santé Précarité Valence se sont positionnés sur une action commune de vaccination, pour les publics en difficulté d'accès aux soins et/ou en situation de grande précarité, hébergés ou à la rue. Considérés comme prioritaires avec leurs vulnérabilités, leurs comorbidités et leur espérance de vie réduite, **36 volontaires éligibles ont bénéficié le 6 mars 2021 d'une primo injection d'Astra Zeneca. Le rappel est prévu le 15 mai 2021.**

UNE STRATÉGIE PAR LA RELATION DE CONFIANCE

Pour ce faire, plus de 300 coups de téléphone ont été réalisés avec des critères d'inclusion préalablement définis. Si une part de la population s'exprime ouvertement opposée à la vaccination, il nous appartient encore de les convaincre et de les responsabiliser. Car, comme le dit un infectiologue de Lille : « La personne qui ose dire « c'est ma liberté de ne pas me faire vacciner », ça veut dire qu'elle compte sur les autres pour empêcher la circulation du virus. Pour autant, il convient de susciter cette confiance, d'inciter à la vaccination sans l'assortir d'une obligation à se faire vacciner.»

Il nous appartient d'ouvrir la parole, d'accueillir les freins et les peurs pour permettre l'alliance thérapeutique et l'accès aux soins.

À LA UNE QUESTION RÉCURRENTÉ : LES VACCINS SONT-ILS FIABLES ?

Nous répondons que le collège des soignants de l'association considère qu'il est primordial d'inciter à se faire vacciner et à faire prendre conscience que la vaccination permet de se protéger soi-même, mais également autrui. **Nous relativisons les risques et encourageons sur les bénéfices.**

RELANCE DE LA PROMOTION À LA SANTÉ, NOS MAÎTRES MOTS

S'occuper, sortir, respirer, visios avec la famille et profiter des espaces naturels : en un mot, rythmer la journée seul, en famille, entre amis par groupes de 6 maximum à l'extérieur. Les activités en groupes restreints ont perduré, le Café phy 'lo à l'Entraide, ateliers de sensibilisation aux drogues et à l'alcool ou des ateliers occupationnels au CHRS St Didier.

POUR CONCLURE

Aujourd'hui l'enjeu est de faire comprendre que se faire vacciner est un acte citoyen. "Je le fais pour me protéger et pour protéger les autres". Cela nous permettra collectivement de retrouver une vie sociale, une vie culturelle. Demain peut-être, un passeport vert pour retrouver une vie normale ?

Notre mission aujourd'hui est de contenir les impacts de la crise par des alternatives optimistes. Notre capacité d'agir dans l'accompagnement est de souffler des compétences psycho-sociales quelquefois enfouies sous le stress et les traumatismes et/ou des solutions sur la capacité d'agir sur la liberté d'aller et venir et de se recréer. Il est indispensable de faire un état des lieux et d'inventorier sa boîte à outils, que l'on soit accompagnant ou accompagné afin de se recentrer et de redonner du sens à ses actions, à sa vie. Si l'optimisme n'est pas, en temps de crise, une prédisposition naturelle à voir la vie en rose, nous faisons ce choix, car c'est un choix délibéré, moteur et efficace.

La mise en œuvre d'un dépistage massif avec l'appui du dispositif TAP LAC.

L'équipe de la Croix Rouge est intervenue le 8 avril 2021 pour effectuer des dépistages, sensibiliser, identifier des personnes-contacts, en questionnant ceux dont le test était positif.

UNE INTERVENTION 3 EN 1

- 1 > Dépistage antigénique et s'il est positif, réalisation d'un test PCR sur place.
- 2 > Sensibilisation des personnes sur place : rappel des gestes barrières et de leur importance et des conduites à tenir.
- 3 > Contact Tracing réalisé sur place pour briser le plus rapidement possible les chaînes de contamination.

Cette action a contribué également à réduire le renoncement au dépistage pour motif économique (pas de droits Santé ou absence de carte vitale). Nous rappelons que ces tests sont accessibles en laboratoires et pharmacies, également pour les populations sans droits de santé ouverts.

SI LE VOLET SANITAIRE EST ENCADRÉ ET STANDARDISÉ, QU'EN EST-IL DU TRAVAIL SOCIAL ?

Après des symptômes dépressifs et anxieux liés à la peur, vient l'heure de la frustration, liée à un accès aux soins et aux démarches administratives dégradés. L'impact sur la relation à l'autre s'accompagne de colère, de détresse, pouvant induire des comportements à risques dépressifs, de passage à l'acte auto ou hétéro-agressif.

Comment accompagner les familles en logement exigu et sans ressources matérielles et/ou sociales pour permettre « l'école à la maison » ? Pas d'outils permettant le suivi scolaire à distance, surnombre en appartement, barrage de la langue. Des incertitudes, des attentes, des questions quant à leurs démarches administratives,... autant d'éléments qui traduisent des tensions psychologiques à contenir.

Mais le Covid-19, un an après c'est aussi la précarité alimentaire qui ne cesse de s'accroître.

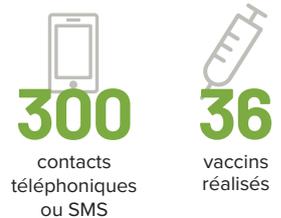
Les impacts profonds et durables de la crise vont nous obliger à revisiter et graduer nos pratiques pour répondre au plus près aux anciens et nouveaux besoins émergents.

Pour les personnes en situation de grande précarité avec ou sans abris et/ou en demande d'asile c'est la triple peine : errance géographique, sociale, administrative et économique.

Si les réactions sont variées, l'isolement ou l'attente administrative font que nous sommes à l'heure de la «contention psychique». En effet, nous observons pour les personnes en détresse sociale, qu'elles soient en logement exigu, en collocation, isolées, en errance subissant de surcroît la fracture numérique, que l'accompagnement à distance reste insatisfaisant tant pour les accompagnés que les accompagnants.

SÉANCE DE VACCINATION DU 6 MARS 2021

APPEL À LA VACCINATION



CRITÈRES D'INCLUSION

- Sur la base du volontariat
 - Les 50-74 ans
- Personnes présentant des facteurs de comorbidité
- Le personnel soignant

PERSONNES MOBILISÉES SUR L'ACTION

- Médecins et infirmiers bénévoles et salariées de l'association
 - Étudiants infirmiers
- Équipe salariée et bénévole
- Chefs de service, directeurs de pôles et la directrice générale

ACTION DE DÉPISTAGE DU 8 AVRIL 2021



Sandrine KARCHER, infirmière
Karyne DOMERGUE, médiatrice Santé

ENTRETIEN AVEC ÉRIC LAMOUREUX

Médecin bénévole et administrateur

« En tant que citoyen et médecin, je pense qu'il faut faire un effort pour vacciner le maximum de personnes dans nos services. »

Éric, quelle vision historique as-tu de la vaccination ?

Il est important de rappeler que la santé de l'humanité a fait d'immenses progrès grâce à la vaccination. Par exemple à Haïti, la durée moyenne de vie est entre 37 ans et 39 ans. Si on voulait rapidement augmenter cette moyenne à 60 ans, qui est une durée moyenne déjà très inférieure aux standards des pays occidentaux, on sait ce qu'il faut faire :

- > Rendre accessible l'eau potable pour tous
 - > Avoir un système général de tout à l'égout avec traitement des eaux usées
 - > Permettre les traitements antibiotiques
 - > Et enfin, mettre en place de la vaccination
- Certaines maladies, qui tout au long de l'histoire de l'humanité, ont fait des ravages ont disparu (la variole) ou presque disparu (la poliomyélite) grâce à la vaccination.

Malheureusement, nous commençons à voir apparaître des maladies, dans l'ancien bloc des pays soviétiques, que nous pensions disparues et qui resurgissent par diminution des campagnes de vaccination, comme la diphtérie.

Si nous n'arrivons pas à vacciner suffisamment de personnes que peut-il se passer ?

L'objectif de la vaccination est d'arriver à créer une immunité collective. Pour cela il faut au minimum que 70 % de personnes soient vaccinées. Si, un pays n'y arrive pas, le risque est que le virus de la COVID-19 continue de circuler et que l'on voit l'apparition continue de nouveaux variants, dont

certains pourraient être plus agressifs, plus contagieux et aussi plus mortels.

Enfin, après avoir largement circulé, ce type de virus pourrait disparaître une fois que la population d'un pays aurait été massivement infectée. Mais au prix de combien de morts ? Ce fut le cas de la grippe espagnole qui fit 50 à 100 millions de morts dans le monde, l'on s'accorde à dire que ce fut plutôt 100 millions de morts ; en France elle fit entre 250 000 et 400 000 morts ; pour rappel et information, malheureusement nous risquons d'atteindre 150 000 morts dans notre pays, avec des moyens médicaux sans comparaison.

On peut d'ailleurs, s'apercevoir aujourd'hui que la vaccination des personnes très âgées les protège contre les formes graves de la maladie. Et nous voyons que les personnes hospitalisées notamment en réanimation sont plus jeunes. D'où l'intérêt de vacciner vite, très vite, le plus de personnes possibles.

Les médias parlent beaucoup aujourd'hui des effets secondaires des vaccins Astra Zéneca et Jensen. Qu'en penses-tu ?

En médecine, mais aussi plus généralement dans la vie de tous les jours, le risque zéro n'existe pas. Chaque médicament et chaque traitement ont des effets indésirables. Les maladies nosocomiales des hôpitaux sont par exemple bien connues.

Il y a des risques infiniment plus importants d'être contaminé par le virus de la COVID et donc de développer une forme grave que d'avoir un effet grave causé par le vaccin.



La variole a causé des centaines de millions de morts au cours des siècles, et le vaccin qui a permis son éradication présentait aussi des effets indésirables graves pour un tout petit nombre de personnes.

Et la vaccination au Diaconat ?

Le Diaconat c'est 250 salariés, autant de bénévoles et plus de 2700 personnes accueillies. En tant que citoyen et médecin, je pense qu'il faut faire un effort pour vacciner le maximum de personnes dans nos services.

Les personnes en grande précarité ne vont pas aller dans les centres de vaccination. Les personnes en demande d'asile cumulent difficultés d'insertion et mauvaise connaissance du français. Nous avons établi avec elles un lien de confiance et notre discours d'incitation à la vaccination sera bien plus crédible.

Nous avons organisé à l'Entraide une séance de vaccination pour les personnes accueillies et les salariés. Je suis très favorable au renouvellement de cette opération.

Il faut aller jusqu'about de notre démarche médicale dans les accueils santé en proposant des actes de prévention et de soins comme la vaccination.

Éric, es-tu vacciné ?

Oui bien sûr ! Les deux doses et sans l'ombre d'une hésitation.

ZOOM UNE PARENTHÈSE AU MILIEU DE LA CRISE SANITAIRE

En pleine crise sanitaire, accompagner un résident à des rendez-vous médicaux n'est pas une mince affaire et franchir la porte du service de maternité, lieu où les mères et leur tout jeune enfant sont préservés, est encore plus compliqué. Pourtant, en novembre dernier, en tant qu'infirmière des ACT Madeleine Barot, j'ai pu accompagner une résidente en salle de naissance.

Les discussions en amont, avec les différents services, ont été nombreuses et longues et les réponses ont parfois été contradictoires, cependant, j'ai pu noter l'envie de la part du personnel encadrant, de voir aboutir ce projet, préparé depuis des mois. La place du deuxième parent est importante lors d'une naissance, mais n'est malheureusement pas toujours possible, les résidents des ACT étant souvent des personnes déracinées, loin de leur famille, de leur culture...

Tissé au cours de la grossesse de cette résidente, le projet de naissance reposait sur son accompagnement par un membre de l'équipe des ACT, clairement identifié par elle, à savoir sa référente sociale ou son infirmière référente. Cet

accompagnement a suscité une large réflexion de la part de l'équipe : jusqu'où aller dans notre accompagnement ? Et pour chaque référent, de se questionner sur ce que cela venait toucher chez lui individuellement, en tant que personne et en tant que professionnel. Ce travail nous a permis de définir notre limite d'intervention.

En salle d'accouchement, le personnel est débordé et peu présent « en continu » auprès des futures mères. Le bénéfice de la présence du deuxième parent est essentiel pour le soutien qu'il procure et pour faire le lien avec l'équipe soignante. Étant formée en périnatalité, cet accompagnement m'a permis d'encourager la future maman. La musique a permis de mettre le corps en mouvement, facilitant

tant l'avancée du travail et a créé une bulle positive. Dans cette parenthèse particulière, les discussions ont été de l'ordre de l'intimité, renforçant le lien de confiance.

Grâce à l'attitude soutenante, à l'écoute bienveillante et à une mobilisation de l'ensemble de l'équipe, ce projet unique a pu se réaliser. Cet accompagnement a soutenu cette mère, mais a aussi nourri ma satisfaction, sentiment partagé par l'ensemble de l'équipe.

Traverser la crise sanitaire avec cette parenthèse d'accompagnement a permis d'humaniser un peu plus cette naissance.



Émilie TROUVE

infirmière aux ACT Madeleine Barot

LE FLE AU TEMPS DU CONFINEMENT...

Par Karine BERNDT, Formatrice de Français Langue Étrangère au sein des CADA et à Insertion Réfugiés

L'annonce du deuxième confinement a sonné l'heure d'un « petit » changement pour les cours de français langue étrangère au CADA et à Insertion Réfugiés. Plus de cours en présentiel... donc plus de cours ?

Le premier confinement avait vu l'essor de ZOOM, WhatsApp et autres moyens de communication. Pourquoi ne pas utiliser ces moyens pour les cours de FLE ? Aussitôt dit, aussitôt fait, et après l'achat du matériel requis, l'aventure fut lancée.

Après les quelques balbutiements du départ, les ratés d'appels et autres soucis informatiques, les cours à distance ont eu lieu. Un vrai plaisir de se retrouver.

Avant le cours, je préparais des documents sous forme écrite, qui étaient envoyés ou relayés par les travailleurs sociaux auprès des apprenants. Munis de leur document, ceux-ci me décrivaient leur logement ou leurs activités en se basant sur les écrits reçus. Pour certains, des exercices leurs étaient proposés qu'ils me renvoyaient par WhatsApp pour que je les corrige.

Ceux qui n'avaient pas accès à internet, pouvaient avoir un cours par téléphone. Je les appelais à un horaire fixé à l'avance et nous discutions au téléphone. Les fois où les horaires étaient oubliés, j'appelais alors la personne pendant son jogging ou

ses courses. Une bonne occasion pour échanger spontanément.

Cette nouvelle façon a permis de garder contact avec un grand nombre d'apprenants. Malheureusement ceux qui avaient un niveau très faible ont eu beaucoup de mal à parler via le téléphone. Malgré tout, les 2 ou 3 minutes consacrées à les saluer, prendre de leurs nouvelles et leur dire au revoir ont eu un bon effet sur leur « peur du téléphone ». À beaucoup, il a fallu expliquer que décrocher ne suffisait et qu'il fallait dire « allo ».

Après quelques semaines, certains s'essouffaient et avant de les « perdre » j'ai proposé d'aller les voir chez eux. Ils ont tout de suite accepté et je me suis rendue à leur domicile pour une petite heure d'échange (en maintenant les gestes barrières et le masque), un moment de partage. Ils ont pu raconter leurs difficultés avec le confinement, leurs frustrations, mais aussi leur joie pendant ce temps particulier qui a été un bon moyen de les rattraper aux cours de français et de permettre de continuer en distanciel.

Des leçons peuvent être tirées de ce temps où il a fallu faire autrement.

Je rechignais à donner des exercices type « devoirs » aux apprenants pour éviter de leur donner une impression trop scolaire. Pourtant certains les

« Des leçons peuvent être tirées de ce temps où il a fallu faire autrement. »



ont appréciés et ont continué d'en demander même en présentiel. C'est donc une question que je me pose régulièrement maintenant : « Dois-je donner des devoirs ? »

Quel usage du téléphone maintenant que les cours sont à nouveau en présentiel ? Comment puis-je les aider à oser décrocher ? J'ai pris l'habitude de les appeler de temps en temps pour demander des nouvelles. L'accès à internet est aussi sujet à réflexion, et cela dépasse les cours de FLE.

En conclusion, cette période de crise sanitaire a bousculé nos vies à tous mais, nous a surtout permis de repenser notre travail, toujours dans l'intérêt des personnes que nous accompagnons.

ACTU DES ATELIERS ET DES ANIMATIONS AUTOUR DES FRUITS ET LÉGUMES DE SAISON

Le jardin Graine de Cocagne de Saint-Marcel-lès-Valence, structure d'Insertion par l'Activité Économique, gère un dispositif « Paniers Solidaires » qui, en cofinçant un panier de légumes biologiques et locaux permet d'en réduire le coût, celui-ci pouvant constituer un frein majeur dans l'accès à une alimentation saine et de proximité.

Depuis le début de l'année, EPIVAL propose à ses bénéficiaires ces paniers de légumes. Aujourd'hui le retour sur cette expérimentation est très positif. Le public de l'épicerie, informé par voie d'affichage ou lors des entretiens individuels, est en effet plutôt curieux de cette démarche et en demande de consommation de ce type de produits frais. Chaque semaine, les deux paniers que propose l'épicerie sont spontanément réservés, l'intérêt premier est la fraîcheur des légumes de saison et les personnes sont dans la découverte de la consommation de légumes avec à la clé des recettes « aux petits oignons » pour les aider.

Fort de ce premier succès, EPIVAL souhaite aller au-delà de ces paniers en proposant des animations et ateliers autour de l'alimentation de saison, mais aussi du lien Ville/Campagne.

Le 1^{er} avril 2021, des actions de sensibilisation et d'interconnaissance sur le thème de l'environnement ont vu le jour lors d'une visite organisée au jardin de Cocagne. En ce jour ensoleillé, des usagers des ACT Madeleine BAROT et de la Pension de Famille (établissements du Diaconat Protestant) des bénévoles et des salariés, se sont réunis autour d'animations.

Au mois de juin 2021, d'autres rencontres seront proposées autour de la cuisine, la fabrication du pain, des plantations balcons, des plantes aromatiques et médicinales et de l'apiculture. Ces animations seront organisées et animées par le service animation développement durable du Jardin Graine de Cocagne.

De belles rencontres en perspective avec une mixité précieuse au lien social.



UN DÉPART POUR DE NOUVEAUX PROJETS

« A l'épicerie solidaire, j'ai découvert une équipe de salariées soudée et des bénévoles engagés. Je les remercie chaleureusement pour leur accueil et leur soutien durant cette année si particulière. Je remercie également Le Diaconat de m'avoir fait confiance dans la mise en place d'actions essentielles dans mon engagement professionnel comme les paniers solidaires et le bien-être des personnes fragiles. »

Julie GENDRON